8 septembre 1985 N° 4

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Des nouvelles de la cause d'Anne..... 1
"Ces enfants partis dès l'aube"..... 2
Avec les "Rondes" "Sainte Agnès" et "Anne de Guigné" Marie-Claude.....3

Des nouvelles de la cause d'Anne

Nous avons la très grande joie d'annoncer à nos lecteurs la reprise officielle de la "cause" d'Anne, avec la nomination toute récente, à Rome, d'un postulateur : le Père Daniel Ols, Dominicain, membre de l'Académie pontificale de Théologie, et professeur de Théologie dogmatique à l'Université pontificale "Saint-Thomas", couramment appelée l' "Angelicum".

Le rôle du postulateur, dans une "cause", est de grande importance. Nous remercions donc le Seigneur pour la grâce qui nous est ainsi faite et nous assurons le Père Ols de nos très ferventes prières.

*Le Père Ols, dès sa nomination, a tenu à adresser ce message aux lecteurs d'*Enfance et Sainteté *:*

De tout temps, le peuple chrétien a aimé à vénérer les saints, c'est-à-dire ceux en qui Dieu s'est plu à manifester de façon éminente le pouvoir transformant de son amour. Fixant les yeux sur ces "réussites de la grâce", les fidèles contemplent les merveilles opérées par le Seigneur dans des vies humaines et, dans le même temps, découvrent des modèles et des intercesseurs (cf. par ex., *Lumen gentium* 50).

Autrefois c'était la "vox populi", puis l'initiative épiscopale qui désignait à la piété ces personnages ; mais depuis environ le XIII^{e} siècle le Siège apostolique s'est réservé le privilège de la canonisation (et de la béatification), en particulier pour éviter abus et pléthore. Et, dans la perspective éminemment pastorale qui est celle du successeur de Pierre à qui le Christ a confié le troupeau de ses brebis, le critère qui s'est de plus en plus affirmé comme décisif pour la béatification et la canonisation est celui de l'exemplarité : il ne suffit pas qu'un fidèle ait vécu

ISSN 0760-8934

saintement, encore faut-il que sa façon d'être saint puisse être proposée en exemple au peuple chrétien et, plus particulièrement, à une catégorie déterminée du peuple chrétien.

De ce point de vue, personne, je pense – surtout après le livre si remarquable de Mademoiselle de Tryon-Montalembert – ne peut douter de la valeur actuelle de l'exemple qu'offre la courte vie d'Anne de Guigné. Plus que jamais, peut-être, les enfants, qui sont les principales victimes – et des victimes sans défense – de la désagrégation qui caractérise si profondément la société contemporaine, ont besoin de pouvoir toucher du doigt, pour ainsi dire, qu'il n'y a pas d'âge pour la sainteté et de découvrir comment il est possible d'aller à Dieu à travers la banalité de leur vie quotidienne, alors que les adultes devraient redécouvrir les fruits que peut donner une éducation chrétienne digne de ce nom.

C'est pourquoi, nommé par Mgr l'évêque d'Annecy postulateur de la cause de béatification de la Servante de Dieu Anne de Guigné, j'assume cette charge avec confiance, d'autant que je sais pouvoir être assuré du soutien spirituel et matériel de l'Association des Amis d'Anne de Guigné.

P. Daniel Ols, o.p.

"Ces enfants partis dès l'aube"

par Renée de Tryon-Montalembert

Ce titre d'un très beau livre de Daniel-Ange[1] nous rappelle une interrogation qui est parfois formulée, lorsqu'il est question de ces enfants qui nous quittent en cette aurore de leur existence. Est-il, en effet, pour des parents, une douleur plus amère que celle de voir ainsi partir leur tout petit enfant ? Si grande que soit leur foi, l'épreuve qui les atteint ainsi, à l'intime de leur chair, au plus vif de leur cœur, s'avère insoutenable. Et si leur enfant, pendant sa courte vie, a témoigné de cette sainteté, dont Dieu se plaît à privilégier les cœurs purs, peut-être la question surgira-t-elle, dans sa brutalité : l'enfant qui est ainsi en voie de "sainteté" est-il donc destiné à être ainsi cueilli par Dieu en son printemps et dans la fraîcheur d'une grâce baptismale qu'il aurait risqué de perdre en grandissant ? Et d'ailleurs, parmi les "saints" enfants que nous rencontrons, ne se trouverait-il pas un nombre impressionnant de malades et de handicapés ? En d'autres termes, *faut-il donc qu'un enfant souffre et qu'il meure en bas âge pour pouvoir être un "saint" ?*

Une telle question nous a été posée et ne peut être éludée, bien que la réponse ne tarde guère à surgir, sitôt qu'on y réfléchit devant Dieu, rassurante pour nos

1 Daniel-Ange. *Ces enfants partis dès l'aube*. Éd. Saint-Paul, 1984.

humaines faiblesses, sans rien trahir pourtant des exigences souveraines du Seigneur ni les ineffables jalousies de son amour gratuit.

Il suffit d'étudier quelque peu "les enfances des saints" pour constater que, dès leur plus jeune âge, la plupart d'entre eux se sont distingués, de façon éminente en matière de sainteté. Et pourtant, Dieu les a laissés sur terre pour suivre leur Croissance "en sagesse et en grâce" (cf. Lc 2,52), afin qu'ils portent fruit en leur maturité et parfois bien au-delà de l'âge des cheveux blancs.

Alors, peut-on dire que la sainteté "fasse mourir" ? Certainement pas ! Notre Dieu est le Dieu de la vie ; et un chrétien qui se laisserait aller à une attirance morbide vers la mort n'aurait sûrement rien compris à l'évangile des Béatitudes…

Certes, la croix demeure la grande, la seule école de toute authentique sainteté ; et il est vrai que les enfants malades ou handicapés se trouvent, du fait même de leur existence souffrante, et s'ils l'acceptent avec amour, prédisposés à la prière et à l'union au Christ Rédempteur.

Certes, la vie présente que nous vivons en notre chair, est – essentiellement – une préparation à ce jaillissement inouï de la grande sève divine que réalisera, en chacun d'entre nous, notre Pâque vers l'Au-delà.

Mais, c'est là, justement, l'un des signes d'une sainteté authentique, qu'un parfait équilibre entre la soif de Dieu et une implantation solide dans le réalisme charnel de notre humaine condition, aujourd'hui et ici-bas.

N'ayons donc pas peur que nos enfants deviennent des "saints" !

L'acquisition de la "sainteté", – soyons-en sûrs –, ne les fera pas mourir. Elle leur assurera, certes, le bonheur de l'Au-delà, ce qui demeure l'essentiel (Mt 16,26) ; mais, dès ici-bas, elle les épanouira dans une joie contagieuse qui fera comprendre à ceux qui les verront chanter, jouer, danser pour Dieu, que notre Dieu est le Dieu de la Vie, de la Joie, de l'Amour, pour le temps et pour l'éternité.

Renée de Tryon-Montalembert

Avec les "Rondes" "Sainte Agnès" et "Anne de Guigné"
Marie-Claude

par Renée de Tryon-Montalembert

Une enfant comme les autres

Une promesse de "Jeannette" exprimée par une fillette de neuf ans, alitée, paralysée, irrémédiablement condamnée ; mais un engagement contracté avec un sérieux d'autant plus grand, et – ô merveille ! – dans la joie !

« Maintenant que je suis une vraie Jeannette, tu verras, Maman chérie, comme je vais changer ! »

A vrai dire, Marie-Claude n'avait guère besoin de "changer" ; il lui suffisait de continuer à devenir ce qu'elle était déjà : "une enfant de notre race", avec « les défauts et les faiblesses de son âge, une nature humaine, avec ses peurs et ses craintes. Mais une enfant en avance sur les compagnes de son âge, par son intelligence et surtout par sa maturité spirituelle… Par dessus tout, une enfant généreuse, qui n'a pas mis d'obstacle à la grâce et en qui la grâce a fait irruption… »

La passion de l'étude

Marie-Claude est un exemple vivant des fruits que peut susciter une éducation pleinement chrétienne, au foyer – avec les exemples et le témoignage de ses admirables parents – comme à l'école où, d'abord, au Sacré-Cœur de Chauny, puis à l'école Jeanne d'Arc de Mâcon, et enfin à l'Institution Saint-Bernard de Cambrai, elle reçut, avec autant d'application que d'entrain, les bases de toute éducation humaine, mais surtout la science de Dieu.

L'étude la passionnait, et jusque dans la maladie, elle demandait à participer aux examens trimestriels.

« Mais sa préférence allait au catéchisme… et, en ce domaine, elle dépassait nettement les enfants de son âge. Ses questions touchaient toujours des problèmes fondamentaux : l'Au-delà, le péché, la souffrance… et ses réponses, elle les cherchait dans la vie du Christ. (Elle connaissait très bien son Évangile). Si bien que le prédicateur de sa retraite de première communion l'avait surnommée "la petite lumière". »

« Toutes ses réflexions n'ont pu être notées ; quelques-unes, cependant ont été relevées. Au moment de la fête de l'Épiphanie, la leçon de catéchisme avait mis en valeur la foi des Mages, adorant Dieu dans le petit enfant de Bethléem ; la pensée de Marie-Claude était partie plus loin : "Comme je voudrais mourir pour voir Dieu !" Sans le savoir, elle traduisait l'oraison de la messe de la fête, qui nous fait demander de passer de la connaissance de la foi à la vision du ciel. »

Le sourire jusque sur la croix

Elle était toute petite encore lorsque l'épreuve vint la frapper : une tumeur cancéreuse particulièrement grave dont le diagnostic apparut tout de suite mortel, ne laissant à l'enfant qu'une courte espérance de vie. C'était en mars 1958 : elle avait huit ans et demi.

Elle reçut donc d'urgence le sacrement de confirmation des mains de Mgr Guerry, dans la chapelle de l'archevêché, et fut admise également de façon anticipée à la "Communion Solennelle" ainsi qu'à la "Profession de Foi". C'est quelques semaines plus tard qu'elle devait faire, de façon anticipée elle aussi, – et alors qu'elle ne pouvait déjà plus se lever – cette promesse de "Jeannette" dont elle incarnerait si parfaitement l'idéal de service et de joie.

Dès lors, la vie quotidienne de Marie-Claude ne sera plus qu'un calvaire ininterrompu, la tumeur comprimant les organes et entraînant une paralysie complète des deux jambes. Le récit des douleurs endurées par cette enfant est insoutenable : escarres, plaies vives, métastases envahissant jusqu'à la cavité buccale.

Depuis le début de sa maladie, alors qu'elle se sentait encore pleine de vie, elle avait tout offert pour la Paix ; et combien pourtant elle était attachée à notre vie d'ici-bas, elle qui aimait tant ses parents, ses amis et… les jeux !

« Je serai mère de famille, avait-elle décidé, et je soignerai les malades ! » Et n'avait-elle pas posé cette question : « Est-ce que, quand je serai avec toi près du Bon Dieu, je pourrai lui demander qu'Il refasse la terre dans le ciel ? »

Des messages de joie

Peu avant sa mort, on eut l'idée, dans son entourage, de lui faire enregistrer quelques paroles à l'intention des personnes qui priaient pour elle. Dans ces messages d'une grande simplicité, on ne trouve trace d'aucune plainte. Marie-Claude s'adresse à tous et à chacun, avec son cœur d'enfant, et aussi avec un sens théologal étonnant qui se traduit dans ces vœux de sainteté qui reviennent sans cesse sur ses lèvres.

« Je t'en prie, recommande-t-elle à sa petite sœur et filleule, aime toujours le Bon Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, cherche toujours à lui faire plaisir… cherche toujours à devenir une petite sainte, c'est là mon plus cher désir. Aime le Bon Dieu beaucoup plus que je ne l'ai aimé… »

« Je vous remercie de tout mon cœur de vos prières… de vos visites… de vos, cadeaux, dit-elle à des voisins qui ont un fils prêtre. Je prierai toujours pour vous. Je prierai aussi beaucoup pour Pierre, pour qu'il soit un bon et un saint prêtre… »

Elle tint aussi à remercier par une longue lettre les enfants paralysés du Centre d'adaptation de l'Enfance infirme de Cambrai qui lui avaient envoyé un message d'amitié, accompagné de nombreux petits cadeaux. « Je continuerai à prier pour vous de tout mon cœur la très douce maman de Jésus… Vous savez, je vous promets que, quand je serai guérie, j'irai vous voir très souvent… Je vous

apporterai des images, des livres, des jouets, des gâteaux, des bonbons. Je vous remercie encore une fois… de la boîte de bonbons qui est magnifique et de la si jolie rose qui sent si bon… » Cette lettre est datée du 9 juillet 1959. Marie-Claude partirait près de Dieu le 20 juillet suivant.

La louange d'une enfant

Les parents de Marie-Claude racontent comment, alors qu'elle était encore un bébé de vingt mois, elle n'avait cesse de "gazouiller" pendant le chant des Complies célébrées par les bénédictins, à l'église abbatiale de la Pierre-qui-vire. Le lendemain, alors qu'ils s'excusaient auprès du Père qui les avait accueillis, pour le trouble ainsi provoqué dans le déroulement de l'office, celui-ci répondit : « Mais elle chantait les louanges du Seigneur ! »

Et c'est effectivement toute sa vie, et jusqu'au cœur de la souffrance que Marie-Claude saura faire monter vers le Seigneur la louange qu'Il préfère : celle des cœurs purs.

« Je suis heureuse d'être malade, a-t-elle confié, un jour : j'ai pu voir combien vous m'aimiez. J'ai découvert aussi combien le chant des petits oiseaux est beau. »

Mais ne faut-il pas également louer le Seigneur au nom de tous ceux qui l'oublient ? Un prêtre ami de la famille rapporte ce trait : « Lorsque vous êtes venus avec Marie-Claude, dans notre grande cité de Beauregard, au milieu de ces cubes de béton, elle m'a demandé s'il y avait beaucoup de chrétiens dans ces innombrables escaliers où vivent 2 500 familles. Je lui ai répondu : "Hélas ! Non… Tu as des bâtiments entiers sans un chrétien". Alors, elle est venue s'agenouiller dans notre petite chapelle provisoire, et elle a fait cette prière : "Soyez loué, mon Dieu, pour tous ceux qui ne pensent jamais à vous !" »

C'est en écoutant ses disques préférés, ceux qu'elle avait rapportés de son pélerinage à Lourdes, et dans l'écho de ces louanges mariales, que Marie-Claude a accompli sa "Pâque" vers le Père.

Renée de Tryon-Montalembert

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.